



REPORT'AIR 3

Le JOURNAL DU FESTIVAL - SAMEDI 11 MAI 2024

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

MÉLIÈS CRÈVE L'ÉCRAN



Une scène, des projecteurs, des boîtes à effets, un micro, deux guitares et un public attentif : Arman Méliès n'est pas seul ce soir, pour ce concert acoustique (ou presque) à mille lieux du décor musical de son dernier album studio, *Obake*, très synthé, très spatial, très cinématographique.

Dès le premier morceau «Avalon», extrait de son précédent LP, on connaît l'objectif à atteindre : «Au paradis peuplé de loups... Nous voulons la vie en mieux». Le ton est grave, comme la voix. Au fil du concert, il nous ouvre tout l'éventail de ses univers musicaux qui oscillent entre blues, rock, folk urbain. Côté décor, il nous confie, avec humour : «Tout est mis en scène, y compris votre timidité... je sais de quoi je parle.» Sincère.



Marylène Eyrier

Méliès, sans trucages.

Le deuxième morceau «Fort Everest» est plus ancien (2015). La poésie est au coin de chaque phrase : «Juste, juste au-dessus des ruines, tant de chaînes, et pourtant si peu de bruit». Le morceau suivant, «Ta peine», qui ouvre l'album sorti l'an dernier, est majestueux, même s'il est amputé ici de la longue intro musicale au synthé de la version originale. Le sifflement final adoucit la force des maux : «Au chagrin qui jamais ne s'éteint... à l'amour qui jamais ne s'étiolle... Ta peine je la ferai mienne». L'amour est là, dans tout le concert, évident ou sous-jacent, même l'amour maternel avec «Le ventre monde». L'amour (perdu) encore et encore avec «Mon plus bel incendie», enregistré il y a plus de dix ans : «Comment s'oublier sans perdre la face ? Où cacher les traces des récents com-

bats ? Valsez toute la nuit à même la crevasse, et nommer orgueil la peur qui nous glace.»

Avec «La Chancelle», on a l'impression qu'il résume déjà la soirée intime que nous passons avec lui : «Certains sont venus voir, d'autres venus pleurer, moi je suis là pour tanguer, ôte-toi de mon été» Ce qui est évident, c'est que certains sont venus écouter des morceaux phares comme «Météores», interprété à l'origine avec Hubert-Félix Thiéphaine. Il est vrai qu'Arman Méliès aime les duos, comme ceux qu'il a interprétés avec Julien Doré ou l'immortel Alain Bashung !

«Oh météores. Le juste tombeau des morts. Oh météores. C'est le cœur ardent des vivants, qui aiment encore.»

Les morceaux se succèdent, onze au total, comme autant de plans d'un long métrage, comme les œuvres d'une galerie ouverte sur nos sens. Pas étonnant, son nom de scène a une double référence : il fait revivre l'artiste Arman (1928-2005) et le cinéaste Georges Méliès (1861-1938).

Après les derniers applaudissements, Arman Méliès est revenu pour faire le clap de fin de ce délicieux moment. Il nous montre encore qu'il n'est

pas «Dans la mêlée», qu'il met «un pas de côté» pour bien montrer sa différence. Qui s'en plaindrait ? Puis, il quitte la scène.

Mon voisin a résumé : «Trop bien ce concert. Dès que je rentre à la maison, j'écoute tous les morceaux !» Projet ambitieux : entre 2004 et 2023, Arman Méliès a sorti dix albums. On devrait tous faire cela, (re)découvrir toute son œuvre, lui tendre l'oreille et la main, pour le faire rentrer pleinement dans la lumière. Il le mérite tant. Là encore, ça dépend aussi de nous.

Pascal Roblin

CE SOIR AUX BAINS-DOUCHES

NEVCHÉ ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS



Assurément, la soirée sera belle où l'émotion et la douceur vont se mêler, en toute intimité.



Le Centre de la Presse

Drôle d'impression.

Quel plaisir de se lover dans les textes de Fred Nevché touchants de réalisme, inspirants, parfois intimidants. Fred Nevché sait capter ces mille petites choses qui nous rassemblent, la force mais aussi la douleur de perdre un être cher, «chaque fois que revient l'aurore, je vois ta lumière, que c'est beau ta lumière».

Ce sixième album porte un titre intrigant *Emotional data*. Se perdre dans les données, se faire engloutir, on voit l'idée mais de là à en ressentir une émotion autre que la peur ou le désespoir ? Mais l'émotion, Fred Nevché la glisse partout : dans la musique portée par des nappes électro, dans sa voix. La fuite des données, comme les souvenirs intimes et personnels qui s'évadent, les épreuves qui éclairent. Il puise son inspiration parfois dans les mots des autres, poètes, auteurs ou simplement dans le quotidien. Une mise en couleur de notre quotidien chanté, déclamé, sublimé, dans une torpeur reconfortante. Les festivaliers devraient être transportés dans l'univers hypnotique de Fred Nevché. Un *date* à ne pas rater.

Francine Moronville

HIER DANS LES JARDINS BAINS-DOUCHES

GASTROPHONIQUE !



Sous la tente du jardin des Bains-Douches, la table est dressée. Les premiers invités s'installent et observent avec intérêt tous les objets, ustensiles et jouets qui s'y trouvent. Une bouilloire, des verres, des cloches, des jouets en plastique, une tourne-disque... Chacun se regarde, circonspect, curieux et prêt à déguster ce menu découverte.

Claire Diterzi s'approche, accompagnée de Lou Renaud-Bailly. Elles s'attablent face à face, déjà complices. Le chien du quartier (moins bien dressé que la table) se met à aboyer. Magnifique clin d'œil au nom de la compagnie de théâtre que Claire a fondée «je garde le chien». Elle s'en amuse. Le public lui, garde le silence pour profiter de ce concert acoustique. En guise de hors-d'œuvre, un mélange de cloches, xylophone et voix. Claire mixe tout cela. «69 battements par minute» et nous voilà partis au rythme de son cœur. Elle nous guide dans l'obscurité et nous commençons à découvrir la saveur de ce spectacle. Lou, en Géo Trouvetou/percussionniste, donne vie à tout ce qui peut produire un son. Un tuyau, une petite voiture, un cube. Elle les gratouille, elle les chatouille, tape dessus, souffle dedans. Comme dans *Toy Story*, les jouets prennent vie et intègrent cet orchestre de bric et de broc. Ils accompagnent la douce guitare de Claire.



Marylène Eyrier

Table d'harmonie.

Elle nous chante la forêt, la lumière, les arbres. Elle est cet arbre qui a su s'adapter pour survivre, pour croître. Même si ses racines plongent dans le punk-rock, elle a grandi dans la chanson. Pour survivre dans cette jungle musicale où, comme elle nous le confiait quelques minutes avant son concert (cf. QRCode), la place est souvent laissée aux jeunes pousses, il faut se renouveler, muter pour exister, ouvrir des brèches et sortir de sa zone de confort. Cette formule est l'une des branches de son univers. Celle qui lui permet

d'atteindre la lumière. Les moments suspendus se succèdent, en toute décontraction. Le public sourit d'une casquette grattée en guise de rythmique, d'un concours équestre sur tourne-disque ou d'une machine à bulles peu efficace. Le festival devient «Rave du Temps» quand Lou part dans un solo de mini synthé et que Claire assure les effets stroboscopiques avec une petite lampe de chevet. Un petit moment unique et inclassable comme *L'Air du Temps* sait créer.

Thibaud Moronville

ÉDITO

L'EUROPE, C'EST CAPITAL(E) !

Bourges 2028, de « capitale du peuple gaulois » à « capitale européenne de la Culture »

Au V^e siècle, un peu avant que César ne la dévaste et ne la nomme *Avaricum*, pour devenir au Moyen-Âge, Bourges, capitale du Berry puis Province de l'Ancien Régime, la belle cité était celle du peuple gaulois des *Bituriges Cubes* : « les rois du monde ». De ce titre modeste à « rois de l'Europe », il n'y a qu'un pas, franchi cette année 2024 avec l'obtention du titre de « Capitale européenne de la Culture 2028 ». Victoire et reconnaissance !

Au-delà de ce petit *flashback* historique, il est bon de souligner que Bourges et sa région avaient bien sûr toute leur place dans cette compétition européenne qui, on le rappelle, a pour ambition de stimuler le tourisme culturel, avec l'organisation d'expositions, festivals, la construction de nouvelles infrastructures...

D'autant que Bourges a dans son ADN une information génétique de taille : en 1963, André Malraux inaugurerait l'installation dans le bâtiment historique de la Salle des Fêtes de Séraucourt (construite en 1936), de la première Maison de la Culture en France.

Le cœur rajeuni de Bourges a impulsé dans les veines du territoire un flot de sang neuf, un foyer de talents d'ici et d'ailleurs, à l'origine de multiples initiatives qui ont dessiné le paysage actuel de la culture dans le Cher : *Le Printemps de Bourges*, *Les Bains-Douches* de Lignières, *L'Abbaye de Noirlac*, centre culturel de rencontre... pour ne citer que ces quelques petites pé-

pites à entretenir précieusement. Après Paris (1989), Avignon (2000), Lille (2004) et Marseille (2013), Bourges la candidate « à taille humaine » se réveille et remonte sur son trône dans la cour des grandes, avec un programme ambitieux, mais économe de plus de 40 millions d'euros sur plusieurs années : création d'une Internationale des fleuves ; d'une cité européenne des artistes et des autrices.eurs, dédiée notamment à la promotion des droits culturels ; d'un réseau d'échanges autour de problématiques communes avec ses voisins européens...

Alors ce titre légèrement pompeux de « capitale européenne », ça nous apporte quoi ? Eh bien, beaucoup de choses ma p'tite dame ! Un changement d'image et un rayonnement à l'international, une envolée de la fréquentation touristique avec des millions de visiteurs supplémentaires, un boost économique avec des retombées nationales mais aussi et surtout locales... À titre d'exemple, selon la CCI Marseille Provence et Bouches-du-Rhône Tourisme, le Mucem, premier musée d'État construit hors de Paris et inauguré en 2013, génère 129,4 millions d'euros de retombées économiques sur le département ! Ça fait un peu envie tout de même, non ? L'Europe, c'est aussi ça, un formidable outil de croissance à la disposition de tous. À chacun de s'en saisir en allant glisser son bulletin dans l'urne le mois prochain...

Isabella Marques



CE SOIR AUX BAINS-DOUCHES

ÉLEVÉS AUX HORMONES

Vincent Negrao (batter, compositeur, arrangeur, machines) et Charlie Yota (auteur, chanteur, compositeur) forment le duo tourangeau créé en 2021 et se produiront sur la scène des Bains-Douches pour le dernier spectacle en salle du festival, accompagnés de leur musicien Paul Bureau qui les a rejoints récemment.

Contrairement à ce que nous livre notre ami Google, OCTC n'est pas l'Orvault Cholière Tennis Club, mais bien le nom choisi par ce duo : pour eux, OCTC s'apparente à l'ocytocine, cette hormone naturelle, créée par le cerveau et divers autres organes, qui s'attache à un

récepteur pour influencer le comportement des cellules. L'ocytocine, c'est « l'hormone de l'amour, du bonheur, du lien social et de la douceur », disent Vincent et Charlie, nos deux émetteurs, messagers, transmetteurs d'émotions très fortes. Nous en serons ce soir les heureux spectateurs,

de quoi gâter nos hypophyses. Nos trois « Drôle[s] d'oiseau[x] » définissent leur style comme « de la poésie, des chansons centrées sur l'écriture avec un gros son électronique ». « L'humain est au cœur du sujet de nos textes, comment il interagit avec ses pairs, comment il gère ce qu'il

est. » Influencé musicalement par Odezenne ou encore Oxmo Puccino, ce sont de grands défenseurs de l'amour avec une vision bien à eux : « Est-ce que t'espères toi encore la bague au doigt, ça peut nous coûter cher, on n'a plus que l'amour de gratuit ».

Leurs textes sont empreints d'humanité. Dans le titre « Hagar », ils manipulent les mots avec rythme et poésie « Éléphant, magasin, porcelaine. Laisse tomber mon reflet dans une flaque d'eau. Petite voix qui me force à se taire à la tombée du rideau. »

Seule possibilité à l'heure actuelle de découvrir leur univers, c'est la scène qui va vibrer ce soir au son de leurs textes et musique électro. Et avec toutes les hormones qui vont circuler dans la salle des Bains-Douches, on va vivre sans aucun doute un grand moment orgasmique. Sans modération.

Virginie Canon



OCBG

Source Internet

HIER SOIR SOUS LA HALLE

À LA LISIÈRE DU TEMPS

Comme à leur habitude, Najar et Grégory Jolivet ont su créer une ambiance hybride et dansante qui a transporté petits et grands festivaliers.

Des lumières roses, une boule à facettes, des chaises savamment disposées pour permettre aux danseurs les plus aguerris de se lancer aux premières notes vibratoires d'une bourrée à deux temps emballante... entrée des artistes. Vielle à roue pour l'un, grelots, grosse caisse, guitare ou banjo pour l'autre.

Dès les premières notes, les lignes se forment au son de « Regarde encore ». On tourne, on virevolte, on se croise, mais on garde aussi un œil sur Najar et Grégory Jolivet et leur belle complicité. La chanson suivante est une scottish écrit lors d'une résidence de quatre jours. Un

monsieur invite une dame. Une jeune fille me glisse à l'oreille qu'on dirait la musique de Raïonce puis cherche un partenaire pour rejoindre le dancefloor. Une pause s'impose. Najar l'explique, « on a 50 cordes à nous deux, ça fait du temps d'accordage ». Bourrées à trois temps, cercles circassiens, mazurkas des grands espaces américains, gigue.

Tout n'est pas que rythme et enchaînements synchronisés, on écoute aussi... « il n'y a pas de bonne étoile, si tu ne vois rien, il n'y a pas de coup de sort ». Et puis ce rond d'Argenton philosophique ; « qu'elle nous accable ou nous enchante, la vie devient ce que l'on en chante ».



La vielle encanaille.

Le Bal des Lisières porte décemment bien son nom. En géographie, une lisière est la rencontre de deux paysages qui nécessite un traitement particulier pour que l'alchimie prenne, tout en respectant l'identité, voire l'intimité de chaque entité. Hier soir, cette lisière musicale a tenu ses

belles promesses, mêlant les influences trad et folk et séduisant curieux et convaincus. Aux premiers coups de minuit et pour terminer pour de vrai, une reprise de Neil Young a définitivement rassemblé les festivaliers au cœur de cette lisière protégée et vivifiante.

Francine Moronvalle

ORIGAMI DANS LE HALL DES BAINS-DOUCHES

La grue Report'Air et ses congénères.



FESTIVAL ORGANISÉ PAR



LES PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



CE MATIN AU PLAN D'EAU

DELPHINE COUTANT



Samedi 11 mai 2024 de notre ère. Odeurs de vase mêlées aux effluves de crème solaire. Un vaisseau spatial s'est posé près du plan d'eau de Lignières. A son bord... Fossilis Fulgor, la capitaine (Delphine Coutant au piano et au chant), Erratica (Jenny Violleau au trombone), Superstellarum (Daniel Trutet au violoncelle), Grenouillus propulsus (Benjamin Olinet, homme grenouille) et Connectus peoplus (Alban Sulejmanoski à la sonorisation) sont venus observer notre planète.

Une communication au travers de talkies-walkies nous avertit : un peuple venu d'ailleurs est en approche. D'étranges créatures argentées s'approchent de nous, terriens, pour nous regarder de plus près et nous étudier. Un échantillon de flore locale est même goûté à pleine bouche. Apparemment, « ça roullus » !

Fossilis Fulgor, venue observer notre deuxième système solaire, est venue en paix. Après un rapide checkpoint (odeurs d'aisselles, instruments et tour de contrôle), prêts ? Affirmatus. L'équipage remonte à bord de son vaisseau, bordé de dames-jeannes miroitantes. Ça flottus, ça brillus !

La capitaine revêt son « Manteau d'hiver » avant de nous faire découvrir la « Galaxie du sculpteur ». La beauté de l'ins-



Piano aqueux.

Marylène Eytier

tant est parfaite. On contemple les nuages, on s'étonne de la résistance de la fleur de pierre, cette succulente du désert du Chihuahua, on discute avec les pingouins et les ours polaires dont la banquise fond inexorablement. À bord de notre vaisseau, on recueille des créatures qui n'ont plus de planète.

Oui, c'est vrai, on a « laissé l'herbe sécher », alors faisons en sorte de ne pas nous retrouver dans le vide sidéral,

mais continuons tout de même à nous défouler, en tant que petites grenouilles (des Bains-Douches !).

Cette mini comédie musicale ingénieuse aux accents pop fait flotter des chansons, mais aussi des interrogations. C'est vrai, on se demande pourquoi, nous, êtres humains, voulons toujours aller chercher plus loin, alors qu'il y a vraiment tout à portée de main.

Violette Dubreuil

HIER AUX BAINS-DOUCHES & À L'ÉGLISE

RESTITUTION & ATELIER CHANT



Les ateliers chant libre de Mesparrow (« La voix du sensible ») ont réuni près d'une cinquantaine de personnes en deux séances d'une heure dans l'église de Lignières. Entre chants vibratoires et improvisation collective, une déambulation cathartique délicatement guidée par l'artiste.

Sous la houlette de Madeline Ardouin, six adhérents du Centre social le LOCCAL de Saint-Amand ont écrit neuf chansons en lien avec le bocage, chantées hier pour la première fois. 2^{ème} rendez-vous le 7 juillet à Meillant pour la Fête du Bocage. Plus de détails dans le journal La Feuille du Bocage réalisé par Le Centre de la Presse qui sortira fin mai.



Marylène Eytier

CE SOIR DANS LE JARDIN DES BAINS-DOUCHES

FAITES LA FÊTE

Avec Toukan Toukän, c'est un duo de choc qui clôture la programmation 2024 du festival. Petite contrainte, il vous faudra voyager, rejoindre l'île de ces deux drôles d'oiseaux. Bienvenue dans un univers exotique où cohabitent pop et électro, dans une atmosphère pleine de « Colors », dans une « Mangrove » sucrée où vous plongerez avec délice. D'ailleurs, allez-vous respecter le dress code suggéré : « couleurs et paillettes » ?

Découvrez l'écosystème (franco-anglais) de Toukan Toukän. Positif. Philosophique : rien n'est meilleur que la vie (« Nothing's Better Than Life »). Espérons que ce soir ces « Deux

êtres à part » nous le prouvent pour notre plus grand bien.

Les concerts de Toukan Toukän se font régulièrement dans des lieux insolites. Ce soir, ce sera dans le jardin des Bains-Douches. Sous un ciel étoilé ? Avec des étoiles qui « Glow in the dark ». Oui, oui « Le monde a changé ». Toukan Toukän va nous le confirmer, nous transporter d'un ici à un

ailleurs, avec la force et le souffle d'un sirocco. D'ailleurs, celles et ceux qui ont vécu l'expérience le disent : « C'est merveilleux ». Toukan Toukän va même vous donner envie de revenir l'an prochain, pour le festival suivant. Car malheureusement tout à une fin, surtout les meilleurs moments. Quand vous applaudirez une dernière fois Toukan Toukän, vous aurez forcément un petit pincement au cœur... L'Air du Temps

2024 sera en train de rendre larmes...

Alors, en avant d'ores et déjà pour 2025... Deux conseils : en attendant le prochain festival, prenez soin de vous et surtout « Take control » !

Pascal Roblin



Olesya Shikina

Just fun !